

K.

K A L I.

Kali, Matth. Dod. Gal.

Kali majus cochleato semine, C. B. Pit. Tournefort.

Anthyllis altera salsa, Cam.

Kali vulgare, J. B. Raii Hist.

Kali magnum sedi medii foliis, semine cochleato, Adv.

Soda, Lob.

Salsole genus, in boris, Isgarum vulgò, Cæsalp.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

* Est une Plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point, se répandant en large & se divisant en des rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres: ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnues, finissant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de suc. Sa fleur est à plusieurs feuilles, de couleur jaune: il lui succede un fruit presque rond, membraneux, rempli d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. Toute la plante à un goût salé, elle croît aux pays chauds proche de la mer: elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant prise en décoction.

Les Espagnols sement & cultivent le Kali pour en faire la soude en pierre, qu'on a appelé autrefois en Latin *Alumen catinum*; & en François, *Salicore*, ou *Salicote*, ou *Alun catin*. Pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; & ils la laissent secher sur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en de grands trous faits exprès dans la terre, & bouchés en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu: la matière se réduit non seulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant long-tems par un feu de reverberer qui vient de la plante même allumée; ses parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espèce de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux, ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matière est un mélange de beaucoup de sel & de terre: on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux.

* Pl. XII. fig. 7.

La meilleure Soude est celle qui vient d'Alicant: elle doit être choisie en petites pierres seches & sonantes, de couleur gris-bleuâtre, parsemées de petits trous faits en oeil de perdrix.

On tire de la Soude par dissolution, filtration & évaporation, un sel fixe appelé *Sel alkali*: il est caustique; on en fait des pierres à cauter. Ce sel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que parce *Sel alkali*, lequel rarefie & dissout parfaitement bien les souffres.

Kali est un mot Arabe qui signifie sel, on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient.

KARABE' vel CARABE'.

Karabé.

Succinum.

Electrum.

Glessum.

Ambra citrina.

Sacal.

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Est une matière dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de différentes grosseurs & figures. Cette matière est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents règnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit entraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide & de solide aux bords de plusieurs petites rivières & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la même mer. Celle qui est liquide se durcit en peu de tems, & elle devient solide comme l'autre.

On trouve aussi du Succin fossile en Sicile, en Suède, en Provence proche de Cisteron, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Les sentimens ont été partagés sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont crû que c'étoit un mélange de gomme & de résine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été constamment portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou se perfectionnoient, & ensuite étoient jettes par les vagues sur les rivages. Cette pensée a été rejetée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve du Succin dans des terres considérablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit nécessaire pour la formation de cette drogue.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, attirant à soi.

N. n. 3.

des

des brins de pailles & plusieurs autres petits corps légers; se liquéfiant au feu, s'y enflamment & rendant une odeur bitumineuse quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc, appelé en Latin, *Leucostrum* aut *Succinum album*, est préféré au jaune, mais la différence n'en est pas grande; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, de petits cabinets & plusieurs autres bijoux qu'on envoie en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages, où ils sont estimés comme de grandes raretés: on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise, comme on faisoit autrefois en France.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou de petits insectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matière de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, puisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut nécessairement admettre que sa matière a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ce tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu & s'y sont enfoncés, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matière, en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurés embaumés en leur entier, comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de Bitume gris, opaques, ressemblant à de petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plupart grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en fait bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique; on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Il arrête les flux de ventre, les hemorrhagies, la gonorrhée, il résiste au venin: la dose en est depuis dix grains jusqu'à demi-drachme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modère la violence du rhume du cerveau & des catharrs.

Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matière ayant été mises en mouvement par quelque espèce de chaleur qui suit le frottement, elles s'élançant de tous côtés en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence; mais comme elles perdent de

leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air: or en retournant elles s'acrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elles sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matières qui ont été un peu frottées de même, comme à la cire d'Espagne, au jays, à plusieurs gommes.

Succinum, à *succo*, suc, parce que le Succin a été crû un suc de Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Electrum*; ce métal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom Arabe.

Succal est un nom Egyptien.

Glessum, *quasi ex glacie*, parce que le Succinum est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemands.

Leucostrum, à *λευκόν*, *album*, & *Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit, *succin blanc*.

K E I R I.

Keiri, vel *Cheiri*, Gef. Hor. Lon.

Flos Cheiri simplex minor, Eyt.

Leucoium, Brunf. Cord. in Diosc.

Leucoium aureum, Matth.

Keiri, sive *Leucoium vulgare luteum*, Park.

Leucoium luteum, vulgo *Cheiri*, flore simplici, J. B. Raii Hist.

Leucoium luteum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.

Viola lutea, Trag. Ger.

Viola petraea lutea, Tab.

En François, *Girostier*, ou *Violier jaune*.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscur ou blanchâtre, d'un goût un peu acré; les fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vue; jaunes, odorantes; il leur succède des filiques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût acré & amer: la racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Médecine de ses fleurs, lesquelles on appelle *Girostée*: on employe aussi quelquefois ses feuilles.

Elles sont cordiales, cephaliques, nervalles: elles apaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement.

K E T M I A.

- Ketmia vesicaria vulgaris*, Pit. Tournef.
Alcea vesicaria, C. B. Dod.
Alcea solisæqua multis Veneta, J. B.
Alcea vesicaria, sive Veneta, Park. Raii Hist.
Alcea Veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ses feuilles ressemblent à celles de l'*Alcea*, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux: ses fleurs sont semblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuse jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres: sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curiosité: elle est empreinte d'un suc visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est émolliente comme la Mauve: mais on ne l'employe gueres en Medecine.

K I N A K I N A.

- Kinaquina, vel* *Quinquina.*
Chinachina. *Cortex Peruvianus.*
Chinacana.

* Est l'écorce d'un arbre appelé Kinakina, ou Canaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quito, sur des montagnes proche la ville de Loxa; il est à peu près grand comme un Cerisier: ses feuilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre, elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Il y a deux especes de Kinakina, un est cultivé & l'autre est sauvage; le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de Calen-turas*, c'est-à-dire, le bois des fièvres.

En l'année 1649. cette écorce fut apportée du Perou en Espagne par un Viceroy Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jesuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe; le trafic qu'ils en firent, leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain; car cette drogue eut le sort de tous les remèdes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or: on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus mystérieuse,

& empêcher qu'on ne découvrit trop-tôt sa nature, & d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jesuites*.

Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchant de celle de la Cannelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Il guerit les fièvres intermittentes, on l'employe en poudre, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

L

L A B R U S C A.

- Labrusca*, Trag. Lugd.
Vitis sylvestris, *Labrusca*, C. B.

En François, *Lambrus*, ou *Vigne Sauvage*.

Est une espece de Vigne, qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurt, devient noir, mais quelquefois il ne meurt point.

Cette plante est deterfive, aperitive; son fruit est astringent.

Labrusca, à *labris*, parce que cette plante croît aux bord des chemins, qui sont comme des lèvres, ou bien parce que le goût acerbé de son fruit blesse les lèvres.

L A B U R N U M.

- Laburnum*, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eyll.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia *Anagyridi similis*, J. B. Raii Hist.
Anagyris non fatida major vel Alpina, C. B.
Trifolia arbor, Cord. Hist.
Anagyris non fatida, sive Laburnum majus, Park.

En François, *Aubours*.

Est un arbre de mediocre hauteur, qui ressemble à l'*Anagyris*, mais qui n'est point puant comme lui; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois; grandes, pointues, vertes en dessus sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre: elles ressem-

* P. Pl. XII, fig. 3.